

Fransk Stil.

Høvaarsexamen 1876.

VI Klasse

N. Palsku. —

Je vais maintenant parler du  
roi français Louis neuf. Il y  
avait, avant lui, en France un  
usage, rapporté dans les Gaules  
par la nation francienne. C'é-  
tait une chose très cruelle que  
cet usage; voyons en quoi il con-  
sistait. Quand deux hommes avai-  
ent un procès l'un contre l'autre,  
la justice fut rendue ainsi.

Au lieu d'examiner soigneusement  
les raisons que chacun des plai-  
deurs pouvait alléguer contre son  
adversaire en leur <sup>faisant</sup> les ex-  
pliquer, leur <sup>savoir</sup> maître ordonna, qu'ils  
se battissent en sa présence jusqu'à  
ce que l'un des deux fût tué ou  
s'avouât vaincu. On appelait ce  
combat le jugement de Dieu, parce  
qu'on ne doutait pas alors, que Dieu  
certainement ne donnât la victoire

à celui qui avait raison. C'était  
pourtant presque toujours le  
plus vigoureux qui vainc<sup>quait</sup> et  
c'était la plus grande injustice  
qu'on pût s'imaginer. — Louis  
voulut remédier à cela et <sup>empêcher</sup> préve-  
- nir que la vie d'un innocent  
ne fût mise à la merci d'un mau-  
- vais homme. — Le nouveau usage  
qu'il établit, et dont nous omettrons  
ici les détails, ne fut point du  
tout du goût des barons qui ne  
sachai<sup>ent</sup> que manier la lance et  
le glaive, mais se seraient bien  
gardés d'apprendre à lire et à écri-  
re. Ainsi ils trouvaient brut<sup>al</sup>  
qu'il <sup>voulait</sup> ~~était~~ mieux donner la charge  
au juge ~~à~~ de bons hommes qui étai-  
ent plus instruits qu'il <sup>ne</sup> l'était eux-  
mêmes. Ceux-ci étaient et sont en-  
<sup>portants et portent encore</sup> core encore vêtus de robes longues et noires,

Fransk Stil

ved

Afgangsprøven i Juni 1876

Jørgen Frederik Bartholin

Un homme, qui ne sait pas lire, est dans les États-Unis une rareté, que ne se rencontrent jamais entre eux, qui sont nés dans le pays. Les émigrants misérables représentent seulement l'ignorance triste du monde vieux, et de l'autre génération le niveau se trouve rétabli. La constitution politique des États-Unis fait de l'instruction élémentaire une nécessité absolue.

On a vu et on voit encore grandes monarchies, puissances aristocratiques appuyées sur un peuple ignorant; une démocratie ne se conserve que, si elle accorde à chaque citoyen les moyens d'apprendre d'esprit de faire les devoirs, qu'elle lui a donnés. Hommes sensés dans les États-Unis ne partagent point l'illusion étrange d'être eux, qui dans le simple sens d'homme, voient un titre politique; ils comprennent, qu'on n'est pas un citoyen d'états,

mais qu'on le doit. Dans la démocra-  
tie américaine l'éducation n'est pas en-  
suite seulement regardée comme une ne-  
cessité politique, elle est aussi non-  
moins un frein, un préservatif social.  
On y croit, et très justement, qu'on, en  
distribuant l'instruction avec libéralité,  
a une garantie vers les crimes et les  
passions, qu'ignorance et que misérabilité  
engendrent. C'est que la loi punit,  
l'éducation prévient. —

III Klasse.

Fransk Stil.

ved

Halvaarsexamen i December 1876.

K. Lange.

La mort est moins malheureux que les  
pleintures qui attaquent les vertus. — Le  
sanglier est un des animaux qui ont la  
peau la plus dure. — On admire les grandes  
actions; mais on ne les imite pas. — Dites cela  
à votre père et à mes miens. — Les qualités  
d'Alexander étaient celles d'un grand  
homme et ses fautes celles d'un soldat. —  
C'est lui qui nous avons rencontré. —  
Je crois que nous avons beaucoup de chagrins  
si nous avons des ennemis. — On l'accuse  
pour n'être pas si appétite qui nous avaient atten-  
du. — Le domestique n'avait été pas à plaindre s'il



n'avait pas trouvé la terre, on aurait eu pitié de lui. — Dès que nous âmes eu l'heureux de voir le roi nous quittaient la ville. — Dès que ils étaient revenu à la ville ils achètent tous ce qu'ils avaient et partiraient à l'Australie. Le fils parlait donc ainsi à le père: batissons un<sup>s</sup> meson et agriculteurs com<sup>me</sup> nos parentes.

Halvaarsexamen 1876

III. kl.

Fransk. Stil.

Peter Thomsen.

La mort est moins malheureuse que les plaines,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un des  
animaux, qui ont la plus dure peau. On aime  
grands actions, mais on ne les imite pas. Dilos  
alla à nos frères et aux miens. Les qualités d'Alex.  
ander étoient d'un homme grand, mais les fautes  
d'un soldat. C'est lui, que nous avons rencontré.

Je crois, que nous eussions sans eux de chagrins, si nous  
eussions des ennemis. On se accorde de n'avoir pas  
été aussi appliqué, que nous avions attendu.

Le dimanche n'eût pas été à plaindre, s'il n'eût  
trouvé pas le liore; on aurait eu pitié de lui. Dès  
que nous eûmes<sup>tu</sup> la bonheur de voir le roi; nous  
quittions la ville. Lorsque ils avaient reverti  
à la ville, ils vendirent tout ce qu'ils avaient et

partirent pour Australie. Les fils parlaient au  
père alors ainsi: Prenez nous une maison et soyez  
agriculteurs comme nos ancêtres.

Fransk Stil

ved

<sup>brugs</sup>  
Hovedexamen i III Klasse 1876.

A. Kinck



La mort est moins malheureuse que  
les plaisirs, qui attaquent la vertu. Le  
sanglier est un des ~~de~~ animaux, qui  
ont la plus dure peau. On admire  
de grandes actions, mais on ne les imite  
pas. Dites cela à vos frères et aux miens.  
Les qualités d'Alexandre étaient celles  
d'un grand homme, et ses fautes celles  
d'un soldat. Je crois, que nous aurions  
beaucoup de chagrins, si nous avions  
des ennemis. C'est lui, que nous avons  
rencontré. On t'accuse de n'avoir pas  
été si appliqué, que nous avons attendu

Le domestique n'aurait pas été à  
plaindre, s'il n'avait pas trouvé le  
livre; on aurait eu pitié de lui. Dès  
que nous avons eu la bon-heur de voir  
le roi, nous quittâmes la ville. L'été  
ils retournaient à la ville, ils vendaient  
tout ce qu'ils avaient et partaient  
pour l'Australie. Les fils parlaient  
lorsque ainsi au père: construisons  
une maison et <sup>avons</sup> serons d'agriculteurs  
comme nos ancêtres.

Fransk Stil

ved

Afgangsexamen 1876.

V. C. Kier.

Un homme, qui ne sait pas lire, est dans les États-unis une rareté, qui ne se rencontre jamais parmi ceux, qui sont nés dans le pays. Les malheureux émigrés seuls représentent la triste ignorance de l'ancien monde, et de la seconde génération le niveau se trouve restauré. La constitution politique des États-unis fait de l'enseignement élémentaire une nécessité absolue. On a vu et on en voit encore de grandes monarchies, de puissantes aristocraties appuyées sur un peuple ignorant; une démocratie ne se conserve que, si elle accorde à chaque citoyen les moyens d'apprendre avec sagesse de remplir les devoirs, qu'elle leur a imposés. Des hommes sensés dans les États-unis n'ont point du tout l'illu-



Simple nom d'homme voient un titre  
politique; ils comprennent, qu'on ne naît  
pas citoyen d'état, mais qu'on le devient.  
A la démocratie de l'Amérique l'in-  
struction outre cela n'est <sup>pas</sup> regardée non seu-  
lement comme une nécessité politi-  
que, elle est aussi crue un frein, un  
préservatif social. On y croit, et très-  
justement, que le plus l'enseignement  
est distribué de libéralité, le plus de  
garantie on a contre les crimes, et les pas-  
sions, que de l'inscience et de la misère  
engendent. Ce que la loi punit, l'in-  
struction prévient. -

# Frausk Stil III Ke.

Støden er mindre uheldig end de Fort-  
nøjleer, som angibe<sup>1)</sup> Duden. - Vildsvin<sup>2)</sup>  
er et af de Dy, som have den haardeste  
Hud.<sup>3)</sup> Man beundrer store Handlingen<sup>4)</sup>,  
men man efterligner<sup>5)</sup> dem ikke -  
Lige dette tilredets Brødre og tilamine! -  
Alessandets Egenskaber<sup>6)</sup> vare en stor Mand,  
og hans Fejl<sup>7)</sup> en Soldats. - Det er ham, som vi  
have mistet.<sup>8)</sup> - Jeg tror at vi vilde have mange  
Afgørelser<sup>9)</sup>, dersom vi havde<sup>10)</sup> Jænder. - At  
Man beskylder<sup>11)</sup> dig for ikke at have været  
saa plittig, som vi havde ventet. - Igen  
vilde ikke have været at beklage<sup>12)</sup>, hvis han  
ikke havde fundet Bogen; man vilde have  
havt Medlidenhed<sup>13)</sup> med ham. - Læst<sup>14)</sup> vi  
havde haft den Lykke at se Kongen, forlod vi  
Buen. - Da de vare vendte tilbage til Buen,  
søgte de alt hvad de havde, og afrejste til Avtra-  
lien. Souverænerne talte da saaledes til Faderen:  
Lad os bygge os et Hus og lad os være  
Agerdykkere ligesom<sup>15)</sup> vore Forfædre! -

- 1) attager. - 2) le sanglier. - 3) la peau. - 4) action. - 5) imiter. -  
6) qualité. - 7) la faute. - 8) rencontré. - 9) chagrin. -  
10) accusé. - 11) à plaindre. - 12) pitié de. - 13) dès que  
med passé antérieur. - 14) quitter. - 15) comme -

III Klasse

Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen 1876.

Jannik Lindbæk

La mort est moins malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un des animaux  
qui ont la plus dure peau. On admire les grandes  
actions, mais on ne les imite pas. Dites cela à vos  
frères et aux miens. Les qualités d'Alexandre étaient  
celles d'un grand homme, et ses fautes celles  
d'un soldat. C'est lui, que nous avons rencontré.  
Je crois, que nous eussions beaucoup de chagrins,  
si nous avions des ennemis. On l'accuse, de ne pas  
avoir été si appliqué, que nous avions attendu.  
Le domestique n'aurait pas été à plaindre, s'il  
n'eût pas trouvé le livre; on aurait eu la pitié de



de lui. Dès que nous eûmes eu le bonheur de voir le  
soi, nous quittâmes la ville. Lorsque ils avaient reverti à  
la ville, ils vendèrent tout ce qu'ils avaient et partirent  
à l'Australie. Les fils alors parlèrent ainsi au père:  
Construisons-nous une maison, et soyons (vous) agri-  
culteurs comme nos parents.

III Klasse  
Fransk Stil

---

Salvaarsexamen 1876

---

Rector Riis.

---

La mort est moins malheureux  
que les plaisirs, qui attaquent le  
vertu, Le sanglier et un de ces ami  
maux, q'ont la plus dure peau.

On admire des grandes actions,  
mais on ne les imite pas. Dites ce  
à votres freres et à les miens!

Les qualites d'Alexandre etaient  
ceux d'un grand homme, et sa  
fautes etaient celles d'un milit.

C'est lui, que nous avons rencontré.

Le domestique je crois, que nous  
aurions beaucoup des chagrins, si

2 nous avions des ennemis. Le

domestique n'aurait pas été à plaindre  
s'il n'avait pas trouvé la lièvre. <sup>on aurait eu  
pitié de lui.</sup>

On t'accuse, de n'avoir été pas si  
agréable, que nous avons —. Des  
que nous avons été en le bonheur  
de voir le roi, nous quittons la  
ville. Lorsque ils étaient revenus  
à la ville vendaient ils tout ce que  
ils avaient et partaient pour l'Au-  
stralie. Les filles parlaient lorsque  
de ce mode aux père: ferons une  
maison et soyons des agriculteurs  
comme nos pères.



Fransk Stil

ved

Kalvaarsexamen 1876

Peter Diecks

III Klasse.

1) La mort est moins malheureuse  
que les plaisirs, qui attaquent la  
vertu. 2) Le sanglier est un de  
ces animaux, qui ont la plus  
dure peau. 3) On admire de grandes  
actions, mais on ne les imite  
pas. 4) Dites ce à vos frères et à  
les miens. 5) Les qualités de l'Alex  
ander étaient les d'un grand  
homme et ses fautes les d'un  
soldat. 6) C'est lui que nous avons  
rencontrés. 7) Je crois, que nous aurions  
beaucoup de chagrins, si nous  
eussions des ennemis. 8) On traicuse

pour n'avoir été pas si sage, que nous  
avons antendus. 9 Le domestique n'au-  
rait été pas à plaindre, s'il n'avait  
pas trouvé le livre, on aurait eu  
la pitié de lui. 10 Dès que nous  
eûmes eu le bonheur de voir  
le roi, nous quittâmes la ville.

11 Lorsque ils étaient rentrés la ville,  
ils vendèrent tout ce qu'ils avaient  
et partaient pour l'australie. Les  
fils disaient lorsque si au père:

betlions une maison et soyons agric.  
cultés comme nos aïeux.

Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil.

A. P. Andersen.

III Klasse.

La mort est moindre malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un de ces  
animaux, qui ont la peau plus dure. On admire  
des actions grands, mais on les n'imite pas. Dites celui  
à vos frères et à les miens. Les qualités de l'Alex-  
ander étaient ces d'un grand homme, et ses fau-  
tes ces d'un soldat. C'est lui, que nous ons rencon-  
tré. Je croi que nous aurions eu beaucoup de chagrin  
si nous avions des ennemis. On t'accuse, n'avoir pas eu  
si appliques, que nous avions attendu. Le domestique n'au-  
rait pas à plaindre, si n'avait pas trouvé le livre,  
on aurait eu pitié de lui. Dès que nous ames eu  
cette euse de voir le roi nous quittions la ville.  
Lorsque ils étaient rentré à la ville, ils ren-

étaient tous ce que ils avaient et partient pour  
l'Australie. Les fils parlaient lorsque à père:  
Faisons nous une maison et serons des agriculteurs  
comme nos aïeux.



Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil,

T. J. Søgaard.

III Klasse.

La mort est moindre malheureuse que  
plaisirs, qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier est un de ces animaux qu'ont la  
plus dure peau. On — les grands actions  
mais on ne leur imite pas. Le ditez à  
vos enfants et à le mien<sup>s</sup>. Les qualités  
d'Alexandre étaient les d'un grand  
homme, et ses fautes les d'un soldat.  
Il est lui, que nous rencontrons. Je  
crois que nous aurions beaucoup des  
chagrins, si nous avions des ennemis. On  
l'accuse de ne avoir pas été — qui  
nous avions crus. Le domestique ne aurait  
été pas à plaindre, si il ne avait pas trou-  
vé le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous quissions le ville. Alors  
ils étaient tourné à ville, ils vendait



tout, qu'ils avaient et partaint à  
Australien, alors les fils à le père part,  
laint: Faisons (une) et stions cul,  
teurs comme nos majeurs.

Titel

af

Halvaarsexamen i December 1876

af

Erik Gjorskov.

Le mort est mineur malheureux que les plus nous quittons la ville. Qu'ils était meurtre  
sirs, qui attachent la vertu. Le sanglier est un à la ville ils vendirent tout qu'ils a=  
de les animaux, pour quell le dur peau est. vaiant et partirent à l'Australie. Les fils  
On admire des grands actions, mais on les ni parlaient si au père;; Batrons une mai  
mité pas. Dites cela à votres frères et à son et soyons agricultures, comme nos majors.  
les mennes. Les qualités d'Alexandre  
étaient les d'un grand homme et ses fautes  
les d'un soldat. Les lui qui nous meurtres.  
On t'accuse que tu n'as été pas que  
nous avons entendu. Le domestique n'avait  
été à plaindre, si pas avait trouvé le li  
vre, on aurait été pitrié de lui. Dès que  
nous avons eu l'honneur de voir le roi

Fransk Stil

vid

Halvårsöfningen i December 1876

Joh. Jensen.

V<sup>te</sup> Klasse.



Je veux maintenant à parler du roi français Louis le  
neuf. Il y avait en France, avant lui, un usage, qui était  
rapporté aux Gaulois de la nation française. C'était une cho-  
se très-cruelle cet usage, voyons-nous, en qu'il con-  
sistait. Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice était rendue ainsi: Au lieu avec son dia-  
ble, amener les raisons, que chacun des plaideurs put alléguer contre  
son adversaire par les leur faire expliquer, leur maître commu-  
naux, qu'ils se devaient battre en sa présence, jusqu'à ce que l'un  
d'eux fût tué ou s'avoua s'arranger. On appella ce combat le juge-  
ment de Dieu, parce qu'on ne douta pas donc, que Dieu certai-  
nement ne voulût donner la victoire à celui, qui avait le juste.  
Cependant c'était alors le plus fort, qui portait la victoire, c'était à  
celui la plus grande injustice, qu'on se fût imaginer. Louis en voulut  
remédier et prévenir, que la vie d'un innocent ne fût mise à la merci d'un  
homme mauvais. L'usage nouveau, qu'il établit et dont les détails  
les nous voulons omettre, n'était point du genre des barons, qui ne  
savaient que manier la lance et l'épée, mais bien se seraient qu'ils  
savaient pour apprendre à lire et à écrire. Ils trouvaient aussi bien  
tôt, qu'il valait mieux donner la charge de juge à des bons  
hommes, qui étaient plus instruits, qu'ils étaient eux-mêmes.  
Ces portèrent et portent encore des robes longues et noires. —

S. Denson. —

Jeg vil nu til at tale om den franske Konge Ludvig den Niende. Der var i Frankrig faldt ham en Skik<sup>1)</sup>, som var bleven bragt ind i Gallien<sup>2)</sup> af den frankiske Nation. Det var en meget godlig Ting denne Skik, ladet os se hvori den bestod. Naar to Mand havde en Process med hinanden, udøvedes<sup>3)</sup> Retfærdigheden saaledes: I Skedet for at undersøge<sup>4)</sup> omhyggeligt de Grunde som hver af de Stænder<sup>5)</sup> kunde fremføre<sup>6)</sup> mod sine Modstander, ved at lade dem udvikle<sup>7)</sup> dem, befalede deres Herre, at de skulde slaas<sup>8)</sup> i hans Nærværelse, indtil den ene af dem var dræbt eller tilstod<sup>9)</sup> sig overvunden. Man kaldte denne Kamp Guds Dom, fordi man ikke tvivlede om da, at Gud jo viselig<sup>10)</sup> give<sup>11)</sup> sig til den som havde Ret. Dog var det næsten altid den Stærkste som vandt, og det var da den største Uretfærdighed, man kun tænkte<sup>12)</sup> sig. — Ludvig vilde waade Bod<sup>13)</sup> derpaa og forhindre at en Ukyddigs Liv blev givet i en ond Mand's Vold<sup>14)</sup>. Dermy Skik, han indførte<sup>15)</sup>, og hvis Detailler vi her ville udelade<sup>16)</sup>, var slet ikke<sup>17)</sup> Raasonernes Smag, som kun forstod at kaantføre<sup>18)</sup> Landene og Hæder, men vilde have vogtet<sup>19)</sup> sig vel for at lase at lase og skrive. De fandt ogsaa snart, at det var bedre at give<sup>20)</sup> Dommet hvedet<sup>21)</sup> til gode Mand, som vare mere oplyste end de selv vare. Disse Ord og bære endnu lange sorte Kjøl<sup>22)</sup> —

- 1) usage le. — 2) rapporte. — 3) les Gaules. — 4) consistet. — 5) rendre. — 6) examiner. — 7) plaident. — 8) alléguet. — 9) expliqué. — 10) se battre. — 11) avouer. — 12) s'imaginer. — 13) remédier. — 14) mettre à la merci. — 15) établir. — 16) émettre. — 17) de. — 18) manier. — 19) se garder. — 20) la charge d'écouter. — 21) instruit. — 22) la robe. —

J. P.  
Fransk-Stil

ved

Halvaarssexamen i December 1876.

for

Jørgen Petersen

i

Ribe Latinskoles III Klasse.



La mort est moins que ces  
qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier et un de ces animaux, qui  
qu'ont la plus peur. On a des  
grandes actions; mais on ne le imitent  
pas. Dites ce-la à vos frères et à les  
miens. Les qualité d'Alexandre étaient  
ces d'un grand homme et ses fautes  
ces d'un soldat. C'est lui, que nous  
avons rencontré. Je crois, que nous au-  
rions beaucoup de chagrins, si nous  
aurions beaucoup de chagrins, si nous  
avons des inimés. On l'accuse ne  
avoir été si appliqué, que nous avions  
. Le serviteur n'aurait pas été  
à plaindre, s'il n'avait pas trouvé  
le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous eûmes eu le devoir

le roi, nous quittent la ville. Comme  
ils étaient à la ville, ils vendraient  
tout ce, qu'ils avaient et partent à  
l'Australie. Les fils parlaient à le père:  
faisons nous une maison et sommes  
comme nos pères.



# Fransk Stil

ved Halsaarvøxamen i VI<sup>te</sup> Klasse 1876.

O. F. Oring.

Je voudrai parler du roi français Louis  
neuf. Il y avait en France auparavant lui  
un usage, qui fut été rapporté dans les Gaules  
par la nation franque. C'était une chose très-curieuse  
elle que cet usage ; voyons, en quoi il consistait.  
Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice fut rendue si : à la place d'ex-  
aminer soigneusement les causes, que chacun des  
plaidiers pouvaient alléguer contre son ennemi  
à la manière de leur laisser les expliquer, leur  
même ordonna, qu'ils se battissent en sa pré-  
sence, jusqu'à ce que l'un d'eux fut  
où s'avoua vaincu. On appelait ce combat le  
jugement de Dieu, parce qu'on ne doutait pas, lors,  
que Dieu certainement donnât la victoire à celui,  
qui avait raison. Cependant il était presque

toujours le plus fort, qui enlevait la victoire,  
et c'était donc l'injustice la plus grande qu'on  
<sup>peut</sup> ~~pourrait~~ s'imaginer. Louis voulait y remédier  
et prohiber, que la vie d'un innocent  
ne fût mise à la merci d'un homme mauvais.  
Le nouveau usage qu'il établit et dont nous  
omettrons ici les détails, n'était point du  
tout du goût des barons, qui ne savaient  
que manier la lance et la sabre, mais s'au-  
raient gardés eux-mêmes de lire et d'écrire.  
Ils trouvaient aussi tout à près, qu'il était  
meilleur donner la charge des juges à bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'ils é-  
taient eux-mêmes. Ceux-ci portaient et  
portent à présent les robes longues et noires.

13 Dec. 1876.

Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen 1876

L. H. Finne mann

6<sup>b</sup> Klasse.

Je vais à parler des rois français Louis neuf. Il y avait en France avant lui un usage, qui était rapporté dans les Gaules de la nation française. C'était une très cruelle chose, cet usage: voyons en quoi il consistait. Quand deux hommes avaient un procès contre l'un de l'autre, l'injuste était rendue tellement. Pour cela examiner sagement les causes que chacun des plaideurs pouvaient alléguer contre son adversaire, <sup>en leur</sup> laissant les expliquer, son maître commandait à se battre dans sa présence jusqu'à l'un de leur était tué ou s'avouait convaincu. On appelait ce combat la juge de Dieu quand on ne doutait que le Dieu certainement ne lui donne la victoire qui avait droit. Pourtant c'était presque toujours le plus fort qui vainquasse et c'était la plus grande injuste qu'on s'imaginasse. Louis voulait remédier sur cela et prohiber que la vie d'un innocent n'était mis à la



merci d'un mal homme. Ce nouveau usage  
qu'il établissait et les détails dont nous  
voulons omettre ici, n'était point du goût  
des barons qui ne sachaient que manier  
la lance et la sabre, mais eût se garde le bien  
que n'apprenne à lire et à ecrire. Ils trou-  
vaient aussi tantôt, qu'il était meilleu  
de donner la charge de juge aux bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'eux-  
même. Ces hommes portaient et portent  
encore des robes longes et noires.



La mort est moins malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un des animaux  
qui ont la plus dure peau. On admire les grandes  
actions, mais on ne les imite pas. Dites cela à vos  
frères et aux miens. Les qualités d'Alexandre étaient  
celles d'un grand homme, et ses fautes celles  
d'un soldat. C'est lui, que nous avons rencontré.  
Je crois, que nous eussions beaucoup de chagrins,  
si nous avions des ennemis. On l'accuse, de ne pas  
avoir été si appliqué, que nous avons attendu.  
Le domestique n'aurait pas été à plaindre, s'il  
n'eût pas trouvé le livre; on aurait eu la pitié de

de lui. Dès que nous eûmes eu le bonheur de voir le  
soi, nous quittâmes la ville. Lorsque ils avaient reverti à  
la ville, ils vendèrent tout ce qu'ils avaient et partirent  
à l'Australie. Les fils alors parlèrent ainsi au père:  
Construisons-nous une maison, et soyons (vous) agri-  
culteurs comme nos parents.

III Klasse  
Fransk Stil

---

Halvårsexamen 1876

---

Rector Kier.

---

La mort est moins malheureux  
que les plaisirs, qui attaquent le  
vertu, Le sanglier et un de ces ami  
maux, q'ont la plus dure peau.

On admire des grandes actions,  
mais on ne les imite pas. Dites ce  
à votres freres et à les miens!

Les qualites d'Alexandre etaient  
ceux d'un grand homme, et sa  
fautes etaient celles d'un milit.

C'est lui, que nous avons rencontré.

Le domestique je crois, que nous  
aurions beaucoup des chagrins, si

2 nous avions des ennemis. Le

domestique n'aurait pas été à plaindre  
s'il n'avait pas trouvé la lièvre. <sup>on aurait eu  
pitié de lui.</sup>

On t'accuse, de n'avoir été pas si  
agréable, que nous avons —.

que nous avons été en le bonheur

de voir le roi, nous quittions la

ville. Lorsque ils étaient revenus

à la ville vendaient ils tout ce que

ils avaient et partaient pour l'An-

stralie. Les filles parlaient lorsque

de ce mode aux pères: ferois une

maison et serions des agriculteurs

comme nos pères.



Fransk Stil

ved

Kalvaarsexamen 1876

Peter Diecks

III Klasse.

1) La mort est moins malheureuse  
que les plaisirs, qui attaquent la  
vertu. 2) Le sanglier est un de  
ces animaux, qui ont la plus  
dure peau. 3) On admire de grandes  
actions, mais on ne les imite  
pas. 4) Dites-ce à vos frères et à  
les miens. 5) Les qualités de l'Alex-  
ander étaient les d'un grand  
homme et ses fautes les d'un  
soldat. 6) C'est lui que nous avons  
rencontrés. 7) Je crois, que nous aurions  
beaucoup de chagrins, si nous  
eussions des ennemis. 8) On traicuse

pour n'avoir été pas si sage, que nous  
avons antendus. 9 Le domestique n'au-  
rait été pas à plaindre, s'il n'avait  
pas trouvé le livre, on aurait eu  
la pitié de lui. 10 Dès que nous  
eûmes eu le bonheur de voir  
le roi, nous quittâmes la ville.

11 Lorsque ils étaient rentrés la ville,  
ils vendèrent tout ce qu'ils avaient  
et partaient pour l'australie. Les  
fils disaient lorsque si au père:

betlions une maison et soyons agric.  
cultés comme nos aïeux.

Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil.

A. P. Andersen.

III Klasse.

La mort est moindre malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un de ces  
animaux, qui ont la peau plus dure. On admire  
des actions grands, mais on les n'imite pas. Dites celui  
à vos frères et à les miens. Les qualités de l'Alex-  
ander étaient ces d'un grand homme, et ses fau-  
tes ces d'un soldat. C'est lui, que nous ons rencon-  
tré. Je croi que nous aurions eu beaucoup de chagrin  
si nous avions des ennemis. On t'accuse, n'avoir pas eu  
si appliques, que nous avions attendu. Le domestique n'au-  
rait pas à plaindre, si n'avait pas trouvé le livre,  
on aurait eu pitié de lui. Dès que nous ames eu  
cette euse de voir le roi nous quittions la ville.  
Lorsque ils étaient rentré à la ville, ils ren-



étaient tous ce que ils avaient et partient pour  
l'Australie. Les fils parlaient lorsque à père:  
Faisons nous une maison et serons des agriculteurs  
comme nos aïeux.

Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil,

T. J. Søgaard.

III Klasse.

La mort est moindre malheureuse que  
plaisirs, qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier est un de ces animaux qu'ont la  
plus dure peau. On — les grands actions  
mais on ne leur imite pas. Le ditez à  
vos enfants et à le mien<sup>s</sup>. Les qualités  
d'Alexandre étaient les d'un grand  
homme, et ses fautes les d'un soldat.  
Il est lui, que nous rencontrons. Je  
crois que nous aurions beaucoup des  
chagrins, si nous avions des ennemis. On  
l'accuse de ne avoir pas été — qui  
nous avions crus. Le domestique ne aurait  
été pas à plaindre, si il ne avait pas trou-  
vé le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous quissions le ville. Alors  
ils étaient tourné à ville, ils vendait

tout, qu'ils avaient et partaint à  
Australien, alors les fils à le père part,  
laint: Faisons (une) et stions cul,  
teurs comme nos majeurs.

Titel

af

Halvaarsexamen i December 1876

af

Erik Gjorskov.



Le mort est mineur malheureux que les plus nous quittons la ville. Qu'ils était meurti  
sirs, qui attachent la vertu. Le sanglier est un à la ville ils venaient tout qu'ils a=  
de les animaux, pour quell le dur peau est. vaiant et partirent à l'Australie. Les fils  
On admire des grands actions, mais on les ni parlaient si au père;; Batrons une mai  
mité pas. Dites cela à votres frères et à son et soyons agricultures, comme nos majors.  
les mennes. Les qualité d'Alexandre  
étaient les dun grand homme et ses fautes  
les dun soldat. Les lui qui nous meurtres.  
On t'accuse que tu n'as été pas que  
nous avons entendu. Le domestique n'avait  
été à plaindre, si pas avait trouvé le li  
vre, on aurait été pitrié de lui. Dès que  
nous avons eu l'honneur de voir le roi

Fransk Stel

vid

Halvaarsaamen i December 1776

Joh. Jensen.

V<sup>te</sup> Klasse.

Je veux maintenant à parler du roi français Louis le  
neuf. Il y avait en France, avant lui, un usage, qui était  
rapporté aux Gaulois de la nation française. C'était une cho-  
se très-cruelle cet usage, voyons-nous, en qu'il con-  
sistait. Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice était rendue ainsi: Au lieu avec son dia-  
ble, amener les raisons, que chacun des plaideurs put alléguer contre  
son adversaire par les leur faire expliquer, leur maître commu-  
naux, qu'ils se devaient battre en sa présence, jusqu'à ce que l'un  
d'eux fût tué ou s'avoua s'arranger. On appella ce combat le juge-  
ment de Dieu, parce qu'on ne douta pas donc, que Dieu certai-  
nement ne voulût donner la victoire à celui, qui avait le juste.  
Cependant c'était alors le plus fort, qui portait la victoire, c'était à  
celui la plus grande injustice, qu'on se fût imaginer. Louis en voulut  
remédier et prévenir, que la vie d'un innocent ne fût mise à la merci d'un  
homme mauvais. L'usage nouveau, qu'il établit et dont les détails  
les nous voulons omettre, n'était point du gré des barons, qui ne  
savaient que manier la lance et l'épée, mais bien se seraient qu'ils  
dis pour apprendre à lire et écrire. Ils trouvaient aussi bien  
tôt, qu'il valait mieux donner la charge de juge à des bons  
hommes, qui étaient plus instruits, qu'ils étaient eux-mêmes.  
Ces portèrent et portent encore des robes longues et noires. —

S. Denson. —



Jeg vil nu til at tale om den franske Konge Ludvig den Niende. Der var i Frankrig fød ham en Skik<sup>1)</sup>, som var bleven bragt ind i Gallien<sup>2)</sup> af den frankiske Nation. Det var en meget godlig Ting denne Skik, ladet os se hvori den bestod. Naar to Mand havde en Process med hinanden, udøvedes<sup>3)</sup> Retfærdigheden saaledes: I Skedet fød at undersøge<sup>4)</sup> omhyggeligt de Grunde som hver af de Riddere<sup>5)</sup> kunde fremføre<sup>6)</sup> mod sine Modstander, ved at lade dem udvikle<sup>7)</sup> dem, befalede deres Herre, at de skulde staa<sup>8)</sup> i hans Nærværelse, indtil den ene af dem var drabbet eller tilstod<sup>9)</sup> sig overvunden. Man kaldte denne Kamp Guds Dom, fordi man ikke tvivlede om da, at Gud jo visse<sup>10)</sup> give<sup>11)</sup> sig til den som havde Ret. Dog var det næsten altid den Sta. Rette som vandt, og det var da den største Uretfærdighed, man kun tænke<sup>12)</sup> sig. — Ludvig vilde waade Bod<sup>13)</sup> derpaa og forhindre at en Uretfærdigs Liv blev givet i en ond Mand's Vold<sup>14)</sup>. Den nye Skik, han indførte<sup>15)</sup>, og hvis Detailler vi her ville udelade<sup>16)</sup>, var slet ikke<sup>17)</sup> Raasonernes Smag, som kun forstod at kaantføre<sup>18)</sup> Landren og Hæder, men vilde have vogtet<sup>19)</sup> sig vel for at lase at lase og skrive. De fandt ogsaa snart, at det var bedre at give<sup>20)</sup> Dommet hved<sup>21)</sup> til gode Mand, som vare mere oplyste end de selv vare. Disse Ord og bære endnu lange sorte Kjøl<sup>22)</sup> —

- 1) usage le. — 2) rapporte. — 3) les Gaules. — 4) consistet. — 5) rendue. — 6) examine. — 7) plaident. — 8) alléguet. — 9) expliqué. — 10) se battre. — 11) avouet. — 12) s'imaginé. — 13) remédier. — 14) mettre à la merci. — 15) établi. — 16) émettre. — 17) de. — 18) manier. — 19) se garder. — 20) la charge d'écouter. — 21) instruit. — 22) la robe. —

J. P.  
Fransk-Stil

ved

Halvaarssexamen i December 1876.

for

Jørgen Petersen

i

Ribe Latinskoles III Klasse.



La mort est moins que ces  
qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier et un de ces animaux, qui  
qu'ont la plus peur. On a des  
grandes actions; mais on ne le imitent  
pas. Dites ce-la à vos frères et à les  
miens. Les qualité d'Alexandre étaient  
ces d'un grand homme et ses fautes  
ces d'un soldat. C'est lui, que nous  
avons rencontré. Je crois, que nous au-  
rions beaucoup de chagrins, si nous  
aurions beaucoup de chagrins, si nous  
avons des inimés. On l'accuse ne  
avoir été si appliqué, que nous avions  
. Le serviteur n'aurait pas été  
à plaindre, s'il n'avait pas trouvé  
le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous eûmes eu le devoir

le roi, nous quittent la ville. Comme  
ils étaient à la ville, ils vendraient  
tout ce, qu'ils avaient et partent à  
l'Australie. Les fils parlaient à le père:  
faisons nous une maison et sommes  
comme nos pères.

# Fransk Stil

ved Halsaarvægen i VI<sup>te</sup> Klasse 1876.

O. F. Oring.

Je voudrai parler du roi français Louis  
neuf. Il y avait en France auparavant lui  
un usage, qui fut été rapporté dans les Gaules  
par la nation franque. C'était une chose très-curieuse  
elle que cet usage ; voyons, en quoi il consistait.  
Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice fut rendue si : à la place d'ex-  
aminer soigneusement les causes, que chacun des  
plaidiers pouvaient alléguer contre son ennemi  
à la manière de leur laisser les expliquer, leur  
même ordonna, qu'ils se battissent en sa pré-  
sence, jusqu'à ce que l'un d'eux fut  
où s'avoira vaincu. On appella ce combat le  
jugement de Dieu, parqu'on ne doutait pas, lors,  
que Dieu certainement donnât la victoire à celui,  
qui avait raison. Cependant il était presque

toujours le plus fort, qui enlevait la victoire,  
et c'était donc l'injustice la plus grande qu'on  
<sup>peut</sup> pouvrait s'imaginer. Louis voulait y remédier  
et prohiber, que la vie d'un innocent  
ne fût mis à la merci d'un homme mauvais.  
Le noûvel usage qu'il établit et dont nous  
omettrons ici les détailles, n'était point du  
tout du goût des barons, qui ne savaient  
que manier la lance et la sable, mais s'au-  
raient gardés eux-mêmes de lire et d'écrire.  
Ils trouvaient aussi tout à près, qu'il était  
meilleur donner la charge des juges à bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'ils é-  
taient eux-mêmes. Ceux-ci portaient et  
portent à présent les robes longues et noires.

13 Dec. 1876.

Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen 1876

L. H. Finne mann

6<sup>b</sup> Klasse.



Je vais à parler des rois français Louis neuf. Il y avait en France avant lui un usage, qui était rapporté dans les Gaules de la nation française. C'était une très cruelle chose, cet usage: voyons en quoi il consistait. Quand deux hommes avaient un procès contre l'un de l'autre, l'injuste était rendue tellement. Pour cela examiner sagement les causes que chacun des plaideurs pouvaient alléguer contre son adversaire, <sup>en leur</sup> laissant les expliquer, son maître commandait à se battre dans sa présence jusqu'à l'un de leur était tué ou s'avouait convaincu. On appelait ce combat la juge de Dieu quand on ne doutait que le Dieu certainement ne lui donne la victoire qui avait droit. Pourtant c'était presque toujours le plus fort qui vainquasse et c'était la plus grande injuste qu'on s'imaginasse. Louis voulait remédier sur cela et prohiber que la vie d'un innocent n'était mis à la

merci d'un mal homme. Ce nouveau usage  
qu'il établissait et les détails dont nous  
voulons omettre ici, n'était point du goût  
des barons qui ne sachaient que manier  
la lance et la sabre, mais eût segaré le bien  
que n'apprenne à lire et à écrire. Ils trou-  
vaient aussi tantôt, qu'il était meilleurs  
de donner la charge de juge aux bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'eux-  
même. Ces hommes portaient et portent  
encore des robes longes et noires.

Je parlerai maintenant du roi Frans,  
c'est Louis-neuf. Il y avait à la France  
avant lui un usage, qui avait été rap-  
porté aux Gaulois par la nation des Frans.  
C'était une chose très-horrible, cet usage-ci;  
voyons en quoi il consistait. Deux hommes  
ayant un procès l'un contre l'autre, la ju-  
stice était rendue tellement: à la place  
d'examiner avec soin les raisons que cha-  
cun des plaideurs pourrait alléguer contre  
son adversaire, on les faisait les expli-  
quer, leur maître ordonnait, qu'ils  
se battissent dans sa présence, jusqu'à  
l'un de leur fût abattu ou s'avouât  
vaincu. On appelait ce jugement com-  
bat le jugement de Dieu, parce qu'on ne  
doutait alors, que Dieu certainement

donnerait la victoire à celui qui avait  
raison. Cependant c'était presque tou-  
jours le plus fort qui vainquait, et c'é-  
tait alors la plus grande injustice,  
qu'on se peut imaginer. Louis y voulut  
remédier et prévenir que la vie d'un  
innocent fût mise à la merci d'un  
homme vil.

Kalvaarsexamen 1876.

Fransk Stil.

Jh. Schiöler.

5<sup>te</sup> Klasse.



Je vais parler du roi français, Louis  
neuf. Il y avait dans la France avant  
lui un usage, qui fut rapporté en les  
Gaules de la nation française. C'était  
une chose très-atroce que cet usage,  
voyons, donc il consistait. Lorsque deux  
hommes avaient une procès contre soi,  
la justice se rendait ainsi: au lieu  
d'examiner avec soin les causes, que  
chaque des plaigneurs puisse alléguer  
contre son contraire, en les leur faisant  
expliquer, leur maitre commanda, qu'ils  
se batissent en sa présence, jusqu'à ce  
que l'un de leur fut mort ou s'avouât  
vaincu. On appelaient cette lutte le jugement

de Dieu, parce qu'on ne doutait pas,  
que Dieu certainement donnât la  
victoire à ce, qui est justice. Donc  
il était presque toujours le plus fort,  
qui vaincait, et il était ainsi la  
plus grande injustice, qu'on ne se  
puisse imaginer. Louis y voulait  
remédier et prohiber, que la vie d'un  
innocent ne fût mise à la merci  
d'un homme méchant. —

Fransk Stil.

I Klasse.

Halvaarsexamen i December 1876.

A. Godemann.

Je vais parler du roi Francois Louis neuf. Il y avait dans la France près de lui un usage, qui avait été rapporté dans les Chartes par la nation Française. C'était une chose très-horrible que cet usage; voyons de quoi il consistait. Quand deux hommes avaient un procès, l'un de l'autre, la justice fut rendue à ce façon: Au lieu d'examiner avec soin les raisons, que chacun des plaidours put alléguer contre son contrepart, par les faire s'expliquer, leur maître ordonnait, qu'ils se battissent dans sa présence, jusqu'à ce que l'un eût été abattu, ou avouât, qu'il fut vaincu. On nomma cette lutte, "juge de Dieu", parce qu'on ne doutait pas alors, que Dieu donnerait sûrement la victoire à celui qui eût raison. Toutefois il était à peu près toujours le plus fort, qui vainquait, et c'était alors (le sort) la plus grande, que l'on puisse imaginer. Louis y voulut remédier et empêcher, qu'on que la vie d'un innocent.

— fut mise à la merci d'un homme malin.

A. Lodermann.

Fransk Stil

ved

Halvårsexamen i 5te Klasse 1876.

V. Kinch



Je veux parler du roi Français, Louis le neuvième.  
Il y avait à France <sup>avant</sup> après lui un usage,  
qui avait été rapporté dans les Gaules de  
la nation Française. C'était une très affre-  
use chose, cet usage; voyons nous à quoi il con-  
sistait. Quand deux hommes avaient une  
procès l'un contre l'autre, était la justice  
sic rendre: \_\_\_\_\_ examina curieusement  
les causes, que chaque des plaideurs savait  
alléguer contre son \_\_\_\_\_ en leur faisant  
les explications, demanda leur maître, qu'ils  
se battissent à sa présence jusqu'à ce que  
l'un de ceux était perdit ou s'avoua gag-  
né. On appelait ce bat la sentence de Dieu,  
parce que on ne douta pas, que Dieu cer-  
tainement ne donnât la victoire à celui  
qui n'avait pas tort. Donc il était presque

toujours le plus fort, qui gagnait, et c'était  
la plus grande injustice, que l'on peut  
s'imaginer. Louis en voulut remédier et  
empêcher, que la vie d'un innocent ne fût  
mis à la merci d'un homme mauvais.

Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen 1876. -

Otto Rosenstand. -

Je viens maintenant à parler du roi fran-  
çois Louis neuuf. Il y avoit en Francais avant  
lui un usage qui fut rapporté entre les Gaulois  
par la nation Franque. Il fut une tres hor-  
rible chose, cet usage la. Voyons en quoi il  
consista. Quand deux hommes avoient un proces  
l'un contre l'autre, la justice fut rendue ainsi.  
En place d'examiner précisément les raisons  
que chaque des plaigneurs pût alléguer contre  
son ennemi on leur faisant les expliquer, leur  
maître ordonna, qu'ils se battissent en sa présence  
jusqu'à ce que l'un n'eût reçu la  
mort ou ne s'avouât vaincu. On appelle ce combat  
le juyz de Dieu, parce que on ne donc doute pas,

que Dieu ne voulût certainement donner la  
victoire à ce qui eût raison. Toutefois il fut  
à peu près toujours le plus puissant, qui en  
porta la victoire, et il fut donc la plus grande  
injustice, qu'on ne s'imaginât. Louis voulut  
y remédier et empêcher, que la vie d'un in-  
nocent fut mise à la merci d'un homme  
malin.

4de Klasse

Fransk Stil

ved

Halvaareksamen i December 1876

af

Theodor Krarup.



Le lion et la lionne sont courageux et peuvent à peine être domptés, mais en grands périls et quand ses petits sont menacés, celle-ci se paraît plus courageuse que celui-là. — Lorsque le peuple attendait avec impatience, l'empereur ordonna, que les tyrants déclarassent l'heure du combat. Les femmes orgueilleuses, qui voyaient leurs maris et fils fuyants, coururent au-devant d'eux et les firent aller à révertir à la victoire ou la mort. Tu ne dois pas vouloir, que les événements se conforment après tes souhaits, mais conforme tes souhaits après les événements, c'est le moyen le plus sûr de devenir heureux. — Le beau lis, qui est coupé à sa racine, n'a pas encore perdu sa blancheur pure et cet éclat, qui charme les yeux, mais la terre ne

le nourrit plus et sa vie est éteinte. — La raison, qui me démontre avec tant de clarté le prédestinement d'un dieu, me répond si obscurément, quand je l'interroge de la nature de mon âme, et garde un profond silence, quand je lui demande compte des contradictions, qui sont en moi, qu'elle-même me laisse sentir la nécessité d'une révélation.

Halvaars examen 1876

Fjerde Klasse

Fransk Stil

for

Christian. L. Blinkenberg.

Le lion et la lionne sont hardis et ne peuvent pas qui me démontre avec tant de clarté l'existence d'un être domptés, mais dans de grands dangers et lorsque dieu, me répond si obscurément lorsque je l'interroge ses petits sont menacés, celle-ci paraît plus hardie de la nature de mon âme, et garde une profonde que celui-là. Quand le peuple attendit avec impa. silence lorsque <sup>je lui</sup> j'en demande compte des contradictions, l'empereur dit que les hérauts annonçassent tions qui sont dans moi, <sup>qu'elle me fait elle-même</sup> quelle-même me laisse à peu l'heure du combat. Les femmes orgueilleuses qui voyant vers la nécessité d'une révélation. fuir leurs maris et leurs fils, encoururent au-devant et les firent à revenir à la victoire ou la mort. Tu ne dois pas vouloir, que les événements se conforment à tes souhaits, mais conforme tes souhaits aux événements, c'est le moyen le plus sûr à devenir heureux.

Le joli lis qui est coupé dans sa racine n'a pas encore perdu sa pure blancheur, <sup>et cet éclat qui charme les yeux</sup> mais la terre ne le nourrit plus et sa vie est éteinte. La raison

4<sup>de</sup> Klasse.

Fransk Stil.

Halvaarsexamen i December 1876

R. Johansen.



Le lion et la lionne sont hardis et ne peuvent pres pas être domptés; mais dans de grands périls et quand ses petits sont menacés, celle-ci paraît plus hardie que celui-là. Lorsque le peuple attendait avec l'inquiétude, l'empereur demandait, que les hérauts annonçassent l'heure de la lutte. Les dames fières, qui voyaient leurs maris et leurs fils fuir, coururent au devant d'eux et les firent à retirer à la victoire ou à la mort. Ne veuillez pas, que les événements se conformement selon vos souhaits; mais conformer vos souhaits selon les événements; c'est le plus

certe moyen à être heureux. Ce beau lis, qui est coupé à sa racine, n'a pas encore perdu sa pure blancheur et cet éclat, qui charme les yeux; mais la terre ne le soutient plus, et sa vie est perdue. La raison, qui me démontre avec tant de clarté l'existence, me répond si obscurément, quand je le interroge de la nature de mon âme, et garde un silence profond, quand je lui demande compte des contradictions, que j'ai, qu'elle même fasse, que je sente la nécessité d'une révélation.



Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen i December 1876

4<sup>de</sup> Klasse

Niels Lind.

Le lion et la lionne sont hardis et ne peuvent  
guère être domptés; mais dans de grands dangers et quand  
ses petits sont menacés celle-ci se montre plus hardi que  
celui-là. Lorsque le peuple attendait avec impatience  
demandait l'empereur que les hérauts annonçassent l'heu-  
re du combat. Les femmes superbes, qui voient leurs ma-  
ris et leurs fils fuir, des couraient au devant et les forcent  
à revenir <sup>à la</sup> à la victoire et ou à la mort. Il faut que  
tu veu<sup>es</sup> que les évènements se conformeront à tes  
souhairs, mais conforme tes souhaits <sup>aux</sup> à <sup>aux</sup> évèn-  
ments, il est le plus sûr moyen à devenir heureux.  
Ce beau lis, qui est coupé à sa racine n'a pas en-  
core perdu sa pure blancheur et cet éclat, qui charme  
les yeux; mais la terre ne le nourrit plus et sa vie

est étroit. La raison, qui me démontre avec "beau"  
coup de clarté l'existence d'un Dieu, me répond  
si obscuré, quand j'interroge de la nature de  
mon âme et garde un profond silence, quand je demande  
compte des contradictions, qui sont <sup>en</sup> moi, qu'elle même  
me laisse éprouver la nécessité d'une révélation.

La mort est moins malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un des animaux  
qui ont la plus dure peau. On admire les grandes  
actions, mais on ne les imite pas. Dites cela à vos  
frères et aux miens. Les qualités d'Alexandre étaient  
celles d'un grand homme, et ses fautes celles  
d'un soldat. C'est lui, que nous avons rencontré.  
Je crois, que nous eussions beaucoup de chagrins,  
si nous avions des ennemis. On l'accuse, de ne pas  
avoir été si appliqué, que nous avons attendu.  
Le domestique n'aurait pas été à plaindre, s'il  
n'eût pas trouvé le livre; on aurait eu la pitié de

de lui. Dès que nous eûmes eu le bonheur de voir le  
soi, nous quittâmes la ville. Lorsque ils avaient reverti à  
la ville, ils vendèrent tout ce qu'ils avaient et partirent  
à l'Australie. Les fils alors parlèrent ainsi au père:  
Construisons-nous une maison, et soyons (vous) agri-  
culteurs comme nos parents.



III Klasse  
Fransk Stil

---

Salvaarsexamen 1876

---

Rector Riis.

---

La mort est moins malheureux  
que les plaisirs, qui attaquent le  
vertu, Le sanglier et un de ces ami  
maux, q'ont la plus dure peau.

On admire des grandes actions,  
mais on ne les imite pas. Dites ce  
à votres freres et à les miens!

Les qualites d'Alexandre etaient  
ceux d'un grand homme, et sa  
fautes etaient celles d'un milit.

C'est lui, que nous avons rencontré.

Le domestique je crois, que nous  
aurions beaucoup des chagrins, si

2 nous avions des ennemis. Le

domestique n'aurait pas été à plaindre  
s'il n'avait pas trouvé la lièvre. <sup>on aurait eu  
pitié de lui.</sup>

On t'accuse, de n'avoir été pas si  
agréable, que nous avons —. Des  
que nous avons été en le bonheur  
de voir le roi, nous quittons la  
ville. Lorsque ils étaient revenus  
à la ville vendaient ils tout ce que  
ils avaient et partaient pour l'Au-  
stralie. Les filles parlaient lorsque  
de ce mode aux père: ferons une  
maison et soyons des agriculteurs  
comme nos pères.

Fransk Stil

ved

Kalvaarsexamen 1876

Peter Diecks

III Klasse.

1) La mort est moins malheureuse  
que les plaisirs, qui attaquent la  
vertu. 2) Le sanglier est un de  
ces animaux, qui ont la plus  
dure peau. 3) On admire de grandes  
actions, mais on ne les imite  
pas. 4) Dites-ce à vos frères et à  
les miens. 5) Les qualités de l'Alex-  
ander étaient les d'un grand  
homme et ses fautes les d'un  
soldat. 6) C'est lui que nous avons  
rencontrés. 7) Je crois, que nous aurions  
beaucoup de chagrins, si nous  
eussions des ennemis. 8) On traicuse



pour n'avoir été pas si sage, que nous  
avons antendus. 9<sup>e</sup> Le domestique n'au-  
rait été pas à plaindre, s'il n'avait  
pas trouvé le livre, on aurait eu  
la pitié de lui. 10<sup>e</sup> Dès que nous  
eûmes eu le bonheur de voir  
le roi, nous quittâmes la ville.

11<sup>e</sup> Lorsque ils étaient rentrés la ville,  
ils vendèrent tout ce qu'ils avaient  
et partaient pour l'australie. Les  
fils disaient lorsque si au père:

betlions une maison et soyons agric.  
cultés comme nos aïeux.

Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil.

A. P. Andersen.

III Klasse.

La mort est moindre malheureuse que les plaisirs,  
qui attaquent la vertu. Le sanglier est un de ces  
animaux, qui ont la peau plus dure. On admire  
des actions grands, mais on les n'imite pas. Dites celui  
à vos frères et à les miens. Les qualités de l'Alex-  
ander étaient ces d'un grand homme, et ses fau-  
tes ces d'un soldat. C'est lui, que nous ons rencon-  
tré. Je croi que nous aurions eu beaucoup de chagrin  
si nous avions des ennemis. On t'accuse, n'avoir pas eu  
si appliques, que nous avions attendu. Le domestique n'au-  
rait pas à plaindre, si n'avait pas trouvé le livre,  
on aurait eu pitié de lui. Dès que nous ames eu  
cette euse de voir le roi nous quittions la ville.  
Lorsque ils étaient rentré à la ville, ils ren-

étaient tous ce que ils avaient et partient pour  
l'Australie. Les fils parlaient lorsque à père:  
Faisons nous une maison et serons des agriculteurs  
comme nos aïeux.

Halvaarsexamen 1876.

Fransk Stil,

T. J. Søgaard.

III Klasse.



La mort est moindre malheureuse que  
plaisirs, qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier est un de ces animaux qu'ont la  
plus dure peau. On — les grands actions  
mais on ne leur imite pas. Le ditez à  
vos enfants et à le mien<sup>s</sup>. Les qualités  
d'Alexandre étaient les d'un grand  
homme, et ses fautes les d'un soldat.  
Il est lui, que nous rencontrons. Je  
crois que nous aurions beaucoup des  
chagrins, si nous avions des ennemis. On  
l'accuse de ne avoir pas été — qui  
nous avions crus. Le domestique ne aurait  
été pas à plaindre, si il ne avait pas trou-  
vé le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous quissions le ville. Alors  
ils étaient tourné à ville, ils vendait

tout, qu'ils avaient et partaint à  
Australien, alors les fils à le père part,  
laint: Faisons (une) et stions cul,  
teurs comme nos majeurs.

Titel

af

Halvaarsexamen i December 1876

af

Erik Gjorskov.

Le mort est mineur malheureux que les plus nous quittons la ville. Qu'ils était meurti  
sirs, qui attachent la vertu. Le sanglier est un à la ville ils vendirent tout qu'ils a=  
de les animaux, pour quell le dur peau est. vaiant et partirent à l'Australie. Les fils  
On admire des grands actions, mais on les ni parlaient si au père;; Batrons une mai  
mité pas. Dites cela à votres frères et à son et soyons agricultures, comme nos majors.  
les mennes. Les qualité d'Alexandre  
étaient les dun grand homme et ses fautes  
les dun soldat. Les lui qui nous meurtres.  
On t'accuse que tu n'as été pas que  
nous avons entendu. Le domestique n'avait  
été à plaindre, si pas avait trouvé le li  
vre, on aurait été pitrié de lui. Dès que  
nous avons eu l'honneur de voir le roi

Fransk Stil

vid

Halvårsöamnen i December 1876

Joh. Jensen.

V<sup>te</sup> Klasse.



Je veux maintenant à parler du roi français Louis le  
neuf. Il y avait en France, avant lui, un usage, qui était  
rapporté aux Gaulois de la nation française. C'était une cho-  
se très-cruelle cet usage, voyons-nous, en qu'il con-  
sistait. Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice était rendue ainsi: Au lieu avec son dia-  
ble, amener les raisons, que chacun des plaideurs put alléguer contre  
son adversaire par les leur faire expliquer, leur maître commu-  
naux, qu'ils se devaient battre en sa présence, jusqu'à ce que l'un  
d'eux fût tué ou s'avoua s'arriver. On appella ce combat le juge-  
ment de Dieu, parce qu'on ne douta pas donc, que Dieu certai-  
nement ne voulût donner la victoire à celui, qui avait le juste.  
Cependant c'était alors le plus fort, qui portait la victoire, c'était à  
celui la plus grande injustice, qu'on se fût imaginer. Louis en voulut  
remédier et prévenir, que la vie d'un innocent ne fût mise à la merci d'un  
homme mauvais. L'usage nouveau, qu'il établit et dont les détails  
nous voulons omettre, n'était point du que des barons, qui ne  
savaient que manier la lance et l'épée, mais bien se seraient qu'  
des pour apprendre à lire et écrire. Ils trouvaient aussi bien  
tôt, qu'il valait mieux donner la charge de juge à des bons  
hommes, qui étaient plus instruits, qu'ils étaient eux-mêmes.  
Ces portèrent et portent encore des robes longues et noires. —

Jeg vil nu til at tale om den franske Konge Ludvig den Niende. Der var i Frankrig faldt ham en Skik<sup>1)</sup>, som var bleven bragt ind i Gallien<sup>2)</sup> af den frankiske Nation. Det var en meget godlig Ting denne Skik, ladet os se hvori den bestod. Naar to Mand havde en Process med hinanden, udøvedes<sup>3)</sup> Retfærdigheden saaledes: I Skedet for at undersøge<sup>4)</sup> omhyggeligt de Grunde som hver af de Stænder<sup>5)</sup> kunde fremføre<sup>6)</sup> mod sine Modstander, ved at lade dem udvikle<sup>7)</sup> dem, befalede deres Herre, at de skulde slaas<sup>8)</sup> i hans Nærværelse, indtil den ene af dem var dræbt eller tilstod<sup>9)</sup> sig overvunden. Man kaldte denne Kamp Guds Dom, fordi man ikke tvivlede om da, at Gud jo visse<sup>10)</sup> give<sup>11)</sup> sig til den som havde Ret. Dog var det næsten altid den Stærkste som vandt, og det var da den største Uretfærdighed, man kun tænkte<sup>12)</sup> sig. — Ludvig vilde waade<sup>13)</sup> Bod<sup>14)</sup> derpaa og forhindre at en Uretfærdigs Liv blev givet i en ond Mand's Vold<sup>15)</sup>. Den nye Skik, han indførte<sup>16)</sup>, og hvis Detailler vi her ville udelade<sup>17)</sup>, var slet ikke<sup>18)</sup> Raasonernes Smag, som kun forstod at kaantføre<sup>19)</sup> Landene og Hæder, men vilde have vogtet<sup>20)</sup> sig vel for at lase at lase og skrive. De fandt ogsaa snart, at det var bedre at give<sup>21)</sup> Dommet hvede<sup>22)</sup> til gode Mand, som vare mere oplyste end de selv vare. Disse Ord og bære endnu lange sorte Kjøl<sup>23)</sup> —

- 1) usage le. — 2) rapporte. — 3) les Gaules. — 4) consistet. — 5) rendue. — 6) examine. — 7) plaident. — 8) alléguet. — 9) expliqué. — 10) se battre. — 11) avouet. — 12) s'imaginé. — 13) remédier. — 14) mettre à la merci. — 15) établi. — 16) emette. — 17) de. — 18) manier. — 19) se garder. — 20) la charge d'écouter. — 21) instruit. — 22) la robe. —

J. P.  
Fransk-Stil

ved

Halvaarssexamen i December 1876.

for

Jørgen Petersen

i

Ribe Latinskoles III Klasse.



La mort est moins que ces  
qui attaquent la vertu. Le sang-  
lier et un de ces animaux, qui  
qu'ont la plus peur. On a des  
grandes actions; mais on ne le imitent  
pas. Dites ce-la à vos frères et à les  
miens. Les qualité d'Alexandre étaient  
ces d'un grand homme et ses fautes  
ces d'un soldat. C'est lui, que nous  
avons rencontré. Je crois, que nous au-  
rions beaucoup de chagrins, si nous  
aurions beaucoup de chagrins, si nous  
avons des inimés. On l'accuse ne  
avoir été si appliqué, que nous avions  
. Le serviteur n'aurait pas été  
à plaindre, s'il n'avait pas trouvé  
le livre; on aurait eu pitié de lui.  
Dès que nous eûmes eu le devoir

le roi, nous quittent la ville. Comme  
ils étaient à la ville, ils vendaient  
tout ce, qu'ils avaient et partent à  
l'Australie. Les fils parlaient à le père:  
faisons nous une maison et sommes  
comme nos pères.

# Fransk Stil

ved Halsaarvægen i VI<sup>te</sup> Klasse 1876.

O. F. Oring.



Je voudrai parler du roi français Louis  
neuf. Il y avait en France auparavant lui  
un usage, qui fut été rapporté dans les Gaules  
par la nation franque. C'était une chose très-curieuse  
elle que cet usage ; voyons, en quoi il consistait.  
Quand deux hommes avaient un procès l'un contre  
l'autre, la justice fut rendue si : à la place d'ex-  
aminer soigneusement les causes, que chacun des  
plaidiers pouvaient alléguer contre son ennemi  
à la manière de leur laisser les expliquer, leur  
même ordonna, qu'ils se battissent en sa pré-  
sence, jusqu'à ce que l'un d'eux fut  
où s'avoua vaincu. On appelait ce combat le  
jugement de Dieu, parce qu'on ne doutait pas, lors,  
que Dieu certainement donnât la victoire à celui,  
qui avait raison. Cependant il était presque

toujours le plus fort, qui enlevait la victoire,  
et c'était donc l'injustice la plus grande qu'on  
<sup>peut</sup> ~~pourrait~~ s'imaginer. Louis voulait y remédi-  
er et prohiber, que la vie d'un innocent  
ne fût mis à la merci d'un homme mauvais.  
Le nouveau usage qu'il établit et dont nous  
omettrons ici les détails, n'était point du  
tout du goût des barons, qui ne savaient  
que manier la lance et la sabre, mais s'au-  
raient gardés eux-mêmes de lire et d'écrire.  
Ils trouvaient aussi tout à près, qu'il était  
meilleur donner la charge des juges à bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'ils é-  
taient eux-mêmes. Ceux-ci portaient et  
portent à présent les robes longues et noires.

13 Dec. 1876.

Fransk Stil

ved

Halvaarsexamen 1876

L. H. Finne mann

6<sup>b</sup> Klasse.

Je vais à parler des rois français Louis neuf. Il y avait en France avant lui un usage, qui était rapporté dans les Gaules de la nation française. C'était une très cruelle chose, cet usage: voyons en quoi il consistait. Quand deux hommes avaient un procès contre l'un de l'autre, l'injuste était rendue tellement. Pour cela examiner sagement les causes que chacun des plaideurs pouvaient alléguer contre son adversaire, <sup>en leur</sup> laissant les expliquer, son maître commandait à se battre dans sa présence jusqu'à l'un de leur était tué ou s'avouait convaincu. On appelait ce combat la juge de Dieu quand on ne doutait que le Dieu certainement ne lui donne la victoire qui avait droit. Pourtant c'était presque toujours le plus fort qui vainquasse et c'était la plus grande injuste qu'on s'imaginasse. Louis voulait remédier sur cela et prohiber que la vie d'un innocent n'était mis à la

merci d'un mal homme. Ce nouveau usage  
qu'il établissait et les détails dont nous  
voulons omettre ici, n'était point du goût  
des barons qui ne sachaient que manier  
la lance et la sabre, mais eût se garde le bien  
que n'apprenne à lire et à ecrire. Ils trou-  
vaient aussi tantôt, qu'il était meilleu  
de donner la charge de juge aux bons  
hommes, qui étaient plus instruits qu'eux-  
même. Ces hommes portaient et portent  
encore des robes longes et noires.